

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »

M^{lle} PAULINE DOUX

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



Née à Toulon, les leçons de M^{me} Vigourel, à Marseille, et de M^{me} Bessin-Pouilley, à Paris, développent rapidement le tempérament artistique et la voix remarquable de notre charmante première dugazon.

Elle revint dans sa ville natale et y débuta en chantant *Mignon* avec un succès qui lui valut les félicitations d'Ambroise Thomas.

Des étapes successives à Brest, Amiens, Angers, Toulouse, Marseille, achevèrent de familiariser M^{lle} Doux avec la scène et lui permirent d'aborder — après l'opérette — le grand opéra : c'est là qu'était sa vraie place et c'est dans les *Huguenots* qu'elle parut à Lyon.

Le public houleux des débuts fut vite conquis par l'étendue, la fraîcheur, la limpidité de la voix du nouveau page, qualités rehaussées par un séduisant physique.

Après les *Huguenots*, *Faust*, les *Dragons de Villars*, *Mignon* surtout, placèrent M^{lle} Doux au premier rang de notre troupe lyrique. Sa création de Colette dans la *Basoche*, jouée à la fin de 1890, en fit l'enfant gâtée du public.

La reprise de *Carmen* fut pour M^{lle} Doux un nouveau succès. On était devenu sceptique, à Lyon, pour ce rôle devant les difficultés duquel — depuis M^{lle} Arnaud — avaient échoué tant de dugazons.

M^{lle} Doux s'est efforcée de réaliser l'incompréhensible conception de Bizet, elle a voulu être la Carmen rêvée par le maître, ni trop distinguée, ni trop canaille, une physionomie à la fois idéale et vulgaire, dans ses desirs capricieux et ses ardentes amours.

La dernière saison théâtrale lui a permis de créer à Lyon le rôle de Vénus dans *Tannhäuser*. Elle a mis au service de ce rôle, une virtuosité et une connaissance des procédés wagnériens, de nature à satisfaire les admirateurs les plus exigeants du maître de Bayreuth.

Sommaire

M ^{lle} Pauline Doux	LA RÉDACTION
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Chanson gaie. — Chanson grave . .	DE BOUCHAUD.
Nos Théâtres	X.
Libre Chronique	FRANC-SILLON
Chronique parisienne.	H. COUTANT.
L'Infidélité des Amantes (poésie) . .	J. TROCCON.
Un Nuage (saynète).	L. D'ORNEX.
Montpellier	GUILO.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

J'étais dernièrement dans un salon où l'on se mit à causer théâtre. C'est là, entre parenthèse, un sujet de conversation que les femmes abordent assez volontiers lorsqu'elles se rencontrent avec un journaliste duquel elles espèrent tirer des renseignements particuliers sur les artistes, et sur ce qui se passe derrière la toile.

Les coulisses surtout provoquent leur curiosité. Il leur semble que c'est un lieu de perdiction où un homme ne saurait mettre les pieds sans y oublier bien vite ce qu'on est convenu d'appeler « ses devoirs » et sans succomber au péché, les coulisses étant à leurs yeux une espèce de Paradis où fleurissent des pommiers, couverts de ces pommes auxquelles notre mère Eve dut sa chute, pour en avoir croqué une.

J'ai beau leur répondre qu'elles se trompent du tout au tout, que les coulisses sont, spécialement pour les journalistes, une espèce de parlotte où ils causent amicalement avec les artistes des choses de théâtre sans s'occuper de la bagatelle : elles se refusent à me croire. Pour elles, les coulisses sont pleines de mystères que les initiés ne veulent pas dévoiler.

— Si — me disait certain jour une jeune femme — j'apprenais que vous avez conduit mon mari dans les coulisses, savez-vous ce que je ferais ?

— Non.

— Je ferais comme le gouvernement, j'aurais deux chambres.

Lorsque le jeune mari de la charmante femme qui me parlait ainsi voudra introduire le régime constitutionnel dans son ménage, le moyen lui en est tout indiqué : une promenade dans les coulisses. Le théâtre importe peu, car toutes les coulisses se ressemblent et c'est surtout le pompier — et non le pommier — qui en est le plus bel ornement.

Je reviens, après avoir fait un peu d'école buissonnière, au point de départ de cette causerie. J'ai dit qu'on causait théâtre.

— Ce qui m'horripile, dit M^{me} X, c'est la mode qui s'est depuis quelques années introduite au théâtre, où, sur la scène, les acteurs fument maintenant de vrais cigares et de vraies pipes qui empestent la salle.

— Pardon, ce que vous appelez une mode, répondis-je, est la conséquence d'une transformation qui, depuis quelques années, s'est faite au théâtre, où l'on cherche à se rapprocher le plus près possible de la réalité. Je trouve pour ma part cela tout naturel. Un personnage doit, dans une scène, fumer un cigare, il l'allume et le fume, qu'y a-t-il là qui vous choque ?

— Rien, mais ce qui m'est désagréable, c'est l'odeur. Chez moi, je ne permets pas à mon mari de fumer dans ma chambre, et j'estime qu'au théâtre les acteurs devraient s'en tenir au simulacre. La vérité — puisque vérité il y a — n'y perdrait pas grand chose. Je suis allé — je l'avoue un peu à ma honte — à une représentation du Théâtre-Libre, et je ne sais pas dans quelle pièce Antoine qui remplissait le rôle d'un paysan a fumé tout le temps. Quand il avait fini sa pipe il en bourrait — n'est-ce pas ainsi qu'on dit ? — une nouvelle, la salle était véritablement empestée. On se serait cru dans un compartiment de fumeurs. Pouah ! J'en ai encore, rien que par le souvenir, des nausées.

— Il y a là, je vous l'accorde, Madame, un excès, mais, avec les tendances actuelles du théâtre, il faut en prendre votre parti, vous en verrez bien d'autres, et de raides vous pouvez y compter.

La question du théâtre fut dès lors, abandonnée, et ce fut celle du tabac qui devint le sujet de la conversation.

Je dois dire qu'à l'unanimité toute la partie féminine de l'assemblée se prononça contre les fumeurs. La Société fondée contre l'usage du tabac en France a pour elle toutes les femmes : ce qui n'empêche pas qu'on fume plus que jamais et que les énormes revenus tirés par l'Etat de la vente du tabac, dont il a le monopole, s'augmentent de quelques millions chaque année.

L'usage du tabac — je ne dis pas l'abus — a-t-il donc les terribles conséquences que lui attribue la Société qui a entrepris — sans grand succès jusqu'à présent — sa campagne pour faire renoncer les français à un plaisir qui leur est cher, à en juger par le nombre des fumeurs ?

Est-il vrai que le tabac — qui ne sent pas la rose, je le reconnais — abrutit ceux qui en font usage? Un de mes confrères parisiens a voulu, à ce propos, faire une enquête, et il est allé interviewer — suivant la mode du jour — un certain nombre d'écrivains, lesquels ont besoin dans leur profession d'avoir la plénitude de leur intelligence, et qui sont, dès lors, des juges compétents dans la question.

M. Aurélien Scholl a répondu, le cigare à la bouche :

« Tous les animaux ont l'horreur du tabac; l'homme seul, le plus intelligent, le mieux doué de tous, sait apprécier le parfum de la plus exquise des solanées et lui demander la préparation à la rêverie, à l'extase, en même temps que l'entraînement au travail. Plus les animaux sont vils, bas, venimeux, plus le tabac les repousse. Les moustiques, les guêpes, les punaises fuient le tabac avec épouvante.

« Bien mieux que tous les dentifrices, le tabac détruit les microbes qui pullulent dans la bouche. Il noircit les dents, c'est possible, mais les dents, pour être plus foncées, n'en sont pas moins propres. Un mulâtre bien lavé est aussi propre que le blanc le plus soigné : il n'y a que la nuance qui diffère. »

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, dit un proverbe, faisons donc sonner une autre cloche que celle de M. Aurélien Scholl :

« Le tabac, a répondu Paschal, Grousset, revêt les bronches et les dents d'une couche de suie, empest l'haleine, les cheveux, les vêtements et n'est guère compatible avec une propriété rigoureuse. C'est un vice coûteux souvent associé à l'alcoolisme, toujours nuisible à la vigueur physique et morale.

« Pour ces motifs divers, après avoir fumé pendant quinze ans autant qu'homme au monde, j'ai renoncé au tabac et je conseille à tous les fumeurs d'en faire autant. Il ne s'en trouvera pas un pour regretter sa sottise habitude quand il l'aura perdue. »

Armand Sylvestre, lui, est partisan du tabac :

« Mon avis sur le tabac? »

« Absolument le même que celui de MM. les condamnés à mort, qui ne manquent jamais de fumer une cigarette avant de monter à l'échafaud.

« Vous voyez que je fréquente la bonne compagnie. »

Georges Onhet prétend que le tabac abrutit; ceux qui n'ont qu'une admiration médiocre pour le talent littéraire du *Maitre de Forges* en conclueront qu'il en fait abus.

Voici ce qu'il a répondu :

« Le tabac a tout contre lui : il infecte, il abrutit et il coûte cher. Si l'on forçait à fumer par devoir les gens qui fument soi-disant par plaisir, ils se révolteraient. »

Dans cette enquête de *commodo* ou *incommodo* sur le tabac, Hector Malot, le fécond romancier, a fait la réponse suivante que tous ceux qui ne fument pas pour la même cause que lui pourraient faire :

« J'ai fumé deux fois dans ma vie, confesse-t-il, à treize ans; la première, un bout de jonc, ça m'a fait punir; la seconde, un cigare d'un sou, ça m'a fait vomir. Je m'en suis tenu à cette manifestation de mes droits d'homme. »

Quelle conclusion tirer de ces avis divers? Je ne m'en charge pas, et, comme la question

n'est point résolue, je vais, cette Causerie finie, en « griller une ».

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

M^{lle} Lola Beeth — de l'Opéra de Vienne — a débuté à l'Opéra de Paris dans le rôle d'Elsa de *Lohengrin*.

M^{lle} Lola Beeth est — paraît-il — une jolie personne et une cantatrice adroite. Mais elle n'a su mettre dans l'interprétation de son personnage ni le charme tragiquement légendaire qu'y a répandu M^{me} Caron, ni la naïveté ingénue qui est la tradition wagnérienne. Le public l'a applaudie courtoisement à plusieurs reprises, et cette débutante agréable, précédée d'un renom exagéré d'étoile, ne méritait pas moins — ni mieux.

Au cours de la même représentation, notre ancien ténor Alvarez a obtenu un immense succès dans le rôle de Lohengrin.

M. Claretie a reçu de M. Pailleron le manuscrit de la pièce qu'il vient de terminer et que la Comédie-Française compte donner dans le courant de janvier. Les deux principaux rôles de femmes sont confiés à M^{mes} Jane Hading et Marsy.

La Comédie-Française fera ensuite une reprise du *Père Prodigue*, qui remplacera la *Route de Thèbes* dont M. Alexandre Dumas n'a pas encore trouvé le dénouement.

Pour le moment on est tout au *Jean Darlot*, de M. Legendre, dont les répétitions générales sont commencées.

Cette pièce est un drame moderne; le cadre en paraîtra — au dire des interprètes — original à la Comédie-Française.

Au Vaudeville, le *Prince d'Aurec* a dépassé la centième. Le succès de la pièce de M. Lavedan a donné l'idée à M. Antoine de monter — au Théâtre-Libre — une grande pièce en cinq actes de M. Curel, l'auteur de *l'Envers d'une Sainte*, intitulée : les *Fossiles*, et où le « noble faubourg » sera plus vertement moqué encore que dans le *Prince d'Aurec*.

En attendant, le Théâtre Libre a donné cette semaine deux premières : *l'Affranchie*, comédie en trois actes, en prose, de M. Maurice Biolley, et le *Grappin*, comédie en trois actes — également en prose — de M. Salandri.

On parle beaucoup — on parle trop — de la crise théâtrale.

Nous avons publié dernièrement une statistique établissant l'ensemble des recettes, des dix-huit théâtres de Paris en 1890.

Comparée à celle de 1889 — année de l'Exposition — cette statistique ne pouvait moins faire que de présenter un déficit assez considérable; les chiffres suivants comprenant les treize dernières années, montreront que non seulement le public va toujours au spectacle, mais qu'il y va de plus en plus :

Années	Recettes	1 roits d'auteur
1879-80...	16.810.373 fr.	1.757.097 fr.
1880-81...	18.342.066	1.956.699
1881-82...	20.846.968	2.325.562
1882-83...	19.828.105	2.220.757
1883-84...	19.455.867	2.108.095
1884-85...	17.376.285	1.863.749
1885-86...	17.471.502	1.865.401
1886-87...	19.234.798	1.990.763
1887-88...	17.454.684	1.795.508
1888-89...	18.190.418	1.865.023
1889-90...	25.408.996	2.550.531
1890-91...	20.462.581	2.051.276
1891-92...	21.183.455	2.090.806

C'est donc ailleurs qu'il faut chercher les causes des déficits qu'encaissent certains directeurs.

M. de Weindel qui — dans le *Paris* — continue ses investigations auprès des auteurs dramatiques, donne la solution originale proposée par M. Léon Gandillot, l'heureux auteur des *Femmes collantes* :

« C'est de la fumisterie. Si j'étais directeur, je sais bien ce que je ferais; je prendrais la liste des auteurs de la Société et j'envverrais une carte postale à chacun d'eux, les priant de m'adresser une pièce; je les jouerais sans les lire, et si quelques-unes rataient, d'autres réussiraient, produisant, en fin d'année, un joli bénéfice, car un ouvrage — je ne parle pas des pièces à spectacle — ça ne coûte rien à monter. »

Qui veut essayer du moyen ?

Le Grand-Théâtre de Lyon devant monter — cet hiver — le nouvel opéra de Massenet : *Werther*, il ne sera pas sans intérêt de renseigner nos lecteurs, sur la durée du spectacle : Le premier acte, 42 minutes; le deuxième, 32 minutes et le troisième 57 minutes, donc en tout 131 minutes de musique.

La *Cenerentola* de Rossini, qui n'est jamais jouée à cause de ses trop grandes difficultés vocales, vient de trouver asile à l'Islington Théâtre de Londres, et y a obtenu du succès. Il est vrai que l'opéra a été, dit l'affiche, « augmenté et amélioré », ou plus simplement « tripatoillé » par M. Tito Mattei. C'est d'ailleurs la coutume de M. Mattei d'embellir les chefs-d'œuvre. Sous le titre de *Fadette*, il prépare pour l'Amérique une nouvelle version des *Dragons de Villars*, avec une série de numéros inédits !

Autre « tripatoillage » :

On vient de représenter à Varsovie une comédie, intitulée les *Fausse Vertus*. Cette comédie est d'une morale sévèrement puritaine et conforme au cant britannique. Mais — détail qui ne manque ni de saveur ni de gaieté — l'auteur allemand Blumenthal, dans son adaptation a imaginé de transporter l'action à Paris, comme en un lieu particulièrement béni pour la perdition, des âmes naïves! A un moment, un des personnages flétrit même en propres termes la scène française, « où la vertu est humiliée, où le vice triomphe, et où on glorifie les femmes perdues ! »

Le plus triste, par exemple, c'est que les pièces françaises réussissent à Varsovie, au lieu que les *Fausse Vertus* ont paru vraiment ennuyeuses!

Un point d'histoire :

Il paraît que plusieurs poètes se disputaient la gloire d'avoir créé la fameuse scie londonienne : *Ta-ra-ra-boum-de-ay*. Tous les doutes sont apaisés. Au cours d'un procès, l'auteur de *Ta-ra*, etc., s'est fait connaître; il se nomme Richard Morton.

Cette scie a passé le détroit — il fallait s'y attendre — on va représenter prochainement au théâtre des Menus-Plaisirs une pièce de MM. Paul Ferrier et Alfred Delilia qui aura pour titre : *Tararaboum-Revue*.

Reyer venait de faire entendre sa magistrale partition à Halanzier, alors directeur de l'Opéra. Les rares fidèles admis à l'audition, enthousiasmés, entouraient et félicitaient chaleureusement le maître. Seul, Halanzier restait silencieux et bougonnait tout bas des mots inintelligibles.

— Ah ça! qu'est-ce que vous avez? lui demanda Reyer de son ton brusque.

— Tenez, mon cher, votre musique est très bien! mais, où diable êtes-vous allé pêcher le nom de votre héroïne? Il est fort laid : Hilda!

Il y a là un satané H aspiré d'un effet désastreux ! Hilda ! En voilà une invention !

Reyer crut d'abord que son directeur se moquait de lui.

— Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ? Vous savez bien que je n'ai pas pris ce nom ailleurs que dans la tradition ; je ne l'ai nullement inventé ; et de plus j'en'y vois rien d'anti-musical.

— Moi, je trouve cela fort désagréable. Remplacez votre H par une autre consonne, celle que vous voudrez ! Tenez, appelez votre princesse Bilda, ou je ne joue pas *Sigurd*.

Alors Reyer, furieux et remportant sa partition :

— Bilda ! Est-ce que je vous appelle Balanzier ?

Et voilà pourquoi, dit-on, *Sigurd* ne fut pas représenté à l'Opéra sous la direction Halanzier. P.-B.

CHANSON GAIE

C'est l'heure charmante
Au lever du jour,
L'Aube caressante
Sourit à l'Amour.

Sous les frais ombrages
Les oiseaux joyeux
Volent — Leurs ramages
Montent jusqu'aux cieux.

Le bois morne et sombre
A pris un air gai,
Car des fleurs sans nombre
Naissent. Gloire à Mai !

La Nature en fête
Rend les cœurs contents.
Tout dit et répète
L'hymne du Printemps.

CHANSON GRAVE

L'Ombre enchanteresse
Tombe sur les monts
Semant l'allégresse
Des oublis profonds.

Ah ! quel grand silence !
Quelle pure nuit !
Le calme commence
Quand le jour s'enfuit.

Paix douce et divine :
Tout bruit a cessé ;
Le Temps s'achemine
D'un pas moins pressé.

Dans l'âme qui pleure,
L'épreuve, à l'éveil,
Cède, car c'est l'heure
Du calme sommeil.

Pierre de BOUCHAUD.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Je n'ai pu dans ma dernière chronique que signaler rapidement le grand et légitime succès obtenu par M^{lle} Fiérens dans la *Juive*, opéra dans lequel cette artiste s'est produite pour la première fois au Grand-Théâtre en chantant le rôle de Rachel.

M^{lle} Fiérens est admirablement douée. Elle est en premier lieu une fort jolie femme, ce qui ne gâte rien, au contraire ; et, en second lieu, elle possède une voix splendide, ayant, avec une grande étendue, une sonorité écla-

tante. A ces qualités de nature, si je puis m'exprimer ainsi, M^{lle} Fiérens ajoute celles qu'on acquiert par le travail et l'intelligence ; elle chante avec style et correction, et sait — ce que j'apprécie fort — mettre dans son chant l'accent dramatique ; chez elle la tragédienne complète la chanteuse.

La seconde représentation de M^{lle} Fiérens a confirmé, et même accentué la bonne impression donnée par la première. C'est dans le rôle de Valentine des *Huguenots* que M^{lle} Fiérens s'est, pour la seconde fois, présentée au public lyonnais. Elle y a été des plus remarquables, et son succès complet.

Cette représentation des *Huguenots* a, du reste, été excellente en tous points. Pouvait-il en être autrement avec des artistes comme MM. Vinche et Mondaud ?

On a multiplié les bravos et les rappels au cours de la soirée, et après le quatrième acte, M^{lle} Fiérens et M. Dupeyron ont été rappelés trois fois de suite.

La salle était absolument bondée, et bondée à toutes les places. Je me réjouis pour la direction de ce succès d'argent, qui la dédommage un peu des sacrifices qu'elle s'est imposés, et ici le mot sacrifice n'est pas le cliché banal faisant assez volontiers sourire. On suppose bien en effet que des artistes appartenant à l'Opéra ont des exigences particulières, c'est ainsi que M. Dupeyron a demandé un cachet de mille francs par soirée et M^{lle} Fiérens sept cents francs. Ajoutez à ces dix-sept cents francs les cachets des autres artistes, les appointements de l'orchestre, des chœurs, etc., et les frais généraux, et vous vous rendrez compte que rien que pour couvrir les frais de la représentation, une très belle recette est nécessaire.

Une autre représentation, dont je tiens à dire quelques mots, est celle d'*Hamlet*, donnée cette semaine et qui avait attiré un nombreux public.

Le fait est d'autant plus à signaler que cette représentation a eu lieu sans l'attrait d'une artiste en vedette sur l'affiche, M^{me} Escalais, qui chante habituellement le rôle d'Ophélie, ayant dû se rendre à Paris pour voir son mari toujours malade des suites de son accident au Théâtre-Bellecour. C'est M^{me} Verheyden, qui l'a remplacée, et qui a su se faire applaudir, malgré le souvenir de M^{me} Escalais, ce qui est pour elle un double succès.

Il n'y a pas lieu, du reste, de s'étonner de ce succès d'*Hamlet*, il est bien personnel à M. Mondaud, qui, dans le rôle de l'amant d'Ophélie, est absolument remarquable.

J'ai entendu, dans ma longue carrière de critique bien des barytons dans le rôle d'*Hamlet*, et je n'en connais qu'un seul, M. Faure, auquel M. Mondaud puisse être comparé.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le théâtre des Célestins a donné cette semaine la première représentation du *Prince d'Aurec*, comédie de M. Lavedan, qui vient d'atteindre à Paris sa centième représentation, ce qui est la constatation d'un grand succès.

Cette comédie — et c'est là son grand mérite — sort du moule banal. C'est une satire très vigoureuse de l'ancienne noblesse qui — dans notre société démocratique — est en train de descendre et de la finance qui, elle, monte et

prend la situation prépondérante. M. Lavedan n'est, du reste, pas plus tendre pour la noblesse que pour la finance.

Dans sa comédie, M. Lavedan — quoiqu'il s'en soit défendu — a fait preuve d'une certaine audace en visant — comme l'avait fait Emile Augier dans le *Fils de Giboyer* — des personnalités connues.

Il en est résulté que *Le Prince d'Aurec* a fait à Paris, lorsqu'il a été représenté pour la première fois, un tapage de tous les diables, et ce tapage — surexcitant la curiosité — a été certainement pour une bonne part dans son succès.

Le Prince d'Aurec est la première nouveauté montée par la direction de nos théâtres qui, on le sait, a entrepris — et je ne saurais trop l'en féliciter — de rendre à la comédie proprement dite, la place qu'elle aurait du toujours avoir au répertoire.

Aussi, pour montrer ce qu'elle entend faire, la direction a-t-elle monté le *Prince d'Aurec* avec un soin tout particulier ; tous les rôles ont été distribués aux premiers artistes de la troupe, et, pour qu'il n'y ait pas dans l'ensemble la plus légère tache, les rôles les plus secondaires, voire des rôles muets, ont été confiés, non, comme on fait d'habitude, à des figurants, mais à des comédiens tenant un emploi aux Célestins.

Je ne saurais trop louer la direction d'avoir agi de cette façon, car c'est la seule pour faire ce qu'on appelle du bon théâtre et, en ce qui concerne spécialement la comédie, elle ne saurait réussir que bien jouée, car ce genre a pour amateurs un public de délicats qui ne se contentent pas d'un à peu près.

La direction a apporté à la mise en scène du *Prince d'Aurec* le même soin qu'à la distribution des rôles. Il y a, par exemple, dans la pièce un bal travesti, dont les costumes éblouissants de fraîcheur et d'une grande richesse, ont été tout spécialement exécutés par le costumier. En ce qui les concerne spécialement, les actrices ont rivalisé d'élégance dans leurs toilettes. Le coup d'œil qu'offre la scène quand on danse la pavane est un vrai plaisir pour les yeux.

Le Prince d'Aurec est fort bien interprété, particulièrement par M. Brunet, M^{me} Murat et M^{lle} Esquilar, cette dernière charmante comme elle l'est toujours. X.

Nous apprenons que l'Administration du Théâtre-Bellecour se propose de donner, le dimanche 11 décembre prochain, une grande Fête au profit d'un œuvre de bienfaisance.

Nous croyons savoir que la bénéficiaire serait la Société de Patronage pour les enfants Pauvres de la ville de Lyon.

Nous en reparlerons.

LIBRE CHRONIQUE

La police de Saint-Petersbourg a mis en état d'arrestation du 21 octobre au 28 octobre cinquante-trois individus coupables d'avoir suivi et accosté des dames dans la rue. Voici les principales prescriptions du colonel de Wahl, préfet de police, au sujet de ce délit qui n'avait point été prévu jusqu'à ce jour :

Les agents de police ont la surveillance des

MEFIONS-NOUS !!!

Il revient à nous, ce vilain hiver avec son manteau d'hermine, comme disent les poètes, et avec son triste cortège de douleurs, rhumes, bronchites, etc

GARANTISSONS-NOUS

en nous rendant en foule

DEMAIN LUNDI

et Jours suivants

A LA GRANDE LIQUIDATION

Ancienne

MAISON CHAINE

Rue de la République, 1, angle de la rue Pizay
LYON

On y trouve encore : Bonnes Couvertures laine à 3,90, 4,90. — Matinées beau molleton, 1,45. — Jupons américains à 2,45. — Peignoirs molleton nouveauté extra, à 8,75. — Manchons, petit gris et autres fourrures à 2,45 et 2,95. — Grands Manteaux et Jaquettes pour dames à 12,50. — Beaux Jerseys d'hiver à 4,90, et environ 630 Lots divers en Confections pour dames et enfants. — *Lainage fantaisie, Couvertures, Soieries, Tapis, Lingerie, Blanc et Toiles.*

PERTE 55 %

Demain LUNDI 14 Novembre

CLICHÉRIE H. DELAYE



HYGIENE SAINTE ET TOILETTE

COMBAT : Rougeurs, Eruptions, Foux, Boutons, Piqures d'Insectes

DES DAMES

Rend à la Peau sa fraîcheur, aux Tissus leur fermeté, à l'Organisme sa vigueur.

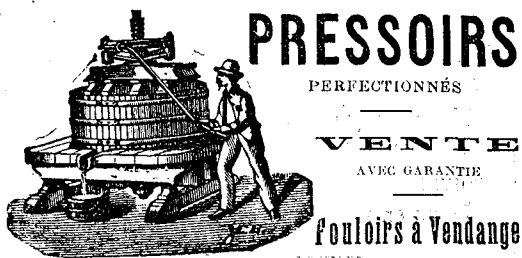
BALSAMIDE

LOTION HYGIENIQUE ET ANTISEPTIQUE à la Lésine de Benjoin et à la Gomme de l'Inde

Pour tous les soins de la Toilette

Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

V. VERMOREL CONSTRUCTEUR
à Villefranche
352 Premiers Prix et Médailles



ALAMBICS, CHARRUES VIGNERONNES

Tarif envoyé franco

OUTILLAGE POUR AMATEURS
d'INDUSTRIELS
Fournitures pour le Découpage
FABRIQUE de TOURS et SCIÉS-MÉCANIQUES
OUTILS DE TOUTES SORTES - DOUTES D'OUTILS
TIERSOT, Bte, rue des Gravilliers, 16, Paris
HORS CONCOURS 1889
Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0'65

trottoirs : ils doivent porter toute leur attention sur les agissements des individus qui poursuivraient ou accosteraient des dames ; ils doivent suivre ces individus, intervenir à la première réquisition de la personne poursuivie, arrêter séance tenante le délinquant et le conduire au commissariat de police le plus proche.

Ils sont tenus toutefois à se montrer polis envers les individus arrêtés, surtout si ces individus sont convenablement mis.

Cette dernière recommandation est d'un policier policé et avisé, qui a dû réfléchir que, parmi les messieurs convenablement mis qui suivent les femmes à Saint-Petersbourg, il pouvait se trouver — par hasard — des personnages officiels et influents, qu'un fonctionnaire soucieux de son avenir doit savoir ménager.

Il faut bien protéger la vertu, mais pas trop, et seulement contre les don Juan déguenillés — comme des don César de Bazan,

Plus délabrés que Job et plus fiers que Bragance

qui braconnent, en quelque sorte, sur le trottoir réservé aux chasseurs bien couverts recommandés à l'urbanité des gardes urbains russes.

La consigne de ces derniers est bien simple : appréhender vigoureusement le moujik affamé d'amour ; et considérer d'un œil benévole le boïard en quête d'une bonne fortune.

Nonobstant, comme il pourrait se produire — de la part des agents — des erreurs regrettables, dans l'appréciation de la toilette des délinquants plus ou moins convenablement vêtus, M. le colonel Wahl, préfet de police de Saint-Petersbourg, ferait sagement de compléter son ukase en délivrant — après examen de leur garde-robe — des permis de suivre aux amateurs distingués désireux de se vouer au culte de Vénus ambulante.

Cela serait infiniment plus logique — on en conviendra — que de défendre de suivre les femmes... en ordonnant à la police de suivre les hommes qui se livrent au pourchas de deux pieds mignons trotinant sur l'asphalte, ou d'une paire de mollets dodus révélés par le retroussis de blancs jupons craintifs de la boue.

La race des suiveurs de femmes étant assez nombreuse... à Saint-Petersbourg — si nous en croyons l'arrestation précitée de cinquante-trois d'entre eux, dans la même semaine — si les agents de police se mettent à les filer, les rues de cette capitale esardanapalesque vont être égayées par de bien curieux monômes !

Je connais plus d'un Anglais spleenitique qui se paiera le voyage aux bords de la Néva, rien que pour jouir de cette perspective..... Newski.

**

Puisque nous parlons des Russes et des Anglais : on nous signale de Londres que, sur les placards-affiches contenant les sommaires des journaux, il n'est jamais fait mention — ni en petits ni en gros caractères — du moindre succès des Français au Dahomey.

Mais, en revanche, on a imprimé, ces jours-ci, en très gros caractères, les mots : Pertes considérables infligées aux Français par les Dahoméens, comme titre aux télégrammes du ministère de la marine.

Fort heureusement, nos pertes au Dahomey ne sont rien, en réalité, à côté de celles que nos alliés les Russes infligeront — dans un avenir inéluctable — à nos bons voisins d'outre-Manche, lorsqu'ils les chasseront de leur empire des Indes, dont les cosaques ont déjà franchi la frontière au Pamir.

Nous verrons alors si John Bull n'éprouvera pas des pertes autrement considérables que celles subies par l'héroïque patrouille de quatre hommes et un colonel qui nous aura suffi pour rosser et châtier exemplairement l'Abomeynable Béhanzin, lequel — en ce moment même — malgré ses amazones et leurs souteneurs allemands, n'est pas précisément à la noce... de Kana.

Quelqu'un qui ne plaisante pas sur la question des justes noces, c'est Madame la directrice du lycée de filles de Grenoble refusant de recevoir une élève parce qu'elle était « enfant illégitime. »

Et nos laïcistes à outrance qui clament contre l'intolérance religieuse !

Voyez-vous cette fillette assez effrontée pour venir au monde sans s'assurer — au préalable — si ses papiers étaient bien en règle et si les auteurs de ses jours s'étaient régulièrement munis de la permission de M. le Maire pour collaborer ensemble.

Car, n'en déplaise à M^{me} la directrice du lycée de Grenoble — qui fait aux bâtardes une « conduite » de son pays — cette enfant rebulée par elle, cette innocente brebis galeuse a un père (quoiqu'il ait cru devoir garder modestement l'anonyme) et nous eussions voulu voir la tête qu'eût fait M^{me} la directrice si la victime de son ostracisme eût répondu à sa sottise observation, qu'elle n'avait pas de père, par cette riposte topique d'un autre enfant naturel : « — Des pères ? j'en ai peut-être plus que vous ! »

D'ailleurs, comme le dit adorablement la duchesse de Réville — dans le Monde ou l'on s'ennuie de l'étrincelant Pailleron : — Est-ce que tous les enfants ne sont pas naturels !

**

Une histoire plus grotesque encore, si possible :

Elle vient de se passer à Lorient : Le régisseur du théâtre et la deuxième chanteuse, mariés en légitimes noces par-devant le maire, même peut-être par-devant le curé, ont une petite fille. Ils la présentent à l'école des sœurs, d'où on l'évince. Ils se rejettent sur l'école laïque qui leur fait même accueil (!).

Je ne sache pas, cependant, que Jésus, lorsqu'il prononçait cette divine parole : « Laissez venir à moi les petits enfants ! » en ait excepté ceux dont les parents font du théâtre.

Faudra-t-il que dans nos écoles normales d'instituteurs et d'institutrices — on crée, obligatoirement, une chaire de tolérance ?...

FRANC-SILLON.

CHRONIQUE PARISIENNE

Paris rentre !

N'en déplaise à M. Alphonse Alais neveu spécial de notre oncle à tous, Francisque Sarcy, Paris rentre... Paris est rentré.

Cela ne veut point dire — j'en conviens volontiers mon cher confrère — que tous les Parisiens, absents depuis le Grand Prix, se sont donné le mot pour faire en même temps leur réapparition sur les boulevards ou réintégrer leurs hôtels, au signal d'un chef de file, arbitre des convenances, avec la docilité des moutons chers à Panurge. Il faut entendre cette expression dans un sens beaucoup plus large. Aujourd'hui surtout que chacun agit à sa guise sans souci des lois surannées d'un code vermoulu. « Paris rentre ! » C'est en quelque sorte le « Madame est servie » de la saison d'hiver. Lorsque MM. les échetiers déposent cet éternel cliché dans les colonnes de leur journal, c'est uniquement pour avertir leurs lecteurs que les théâtres viennent d'ouvrir leurs portes à deux battants, que les machinistes commencent à faire jouer le défilé du rideau, les acteurs à susurrer les romances sentimentales ou les pompeuses répliques et les directeurs à déplorer l'indifférence et la ladreterie du public, que M. Lamoureux s'apprête à endosser l'uniforme de généralissime des cohortes wagnériennes, que M. Colonne va lancer dans les jambes du « maître » Gounod le pétard de la Damnation, et qu'enfin dans les salons des divers faubourgs — Dieu sait combien on en compte aujourd'hui ! — des fêtes merveilleuses — bals, concerts, comédies avec ou sans intermèdes de M^{lle} Yvette Guilbert —

réuniront bientôt tout ce que notre capitale si hospitalière compte de Japonais, d'Espagnols, de Russes et d'Américains... voire même de Français.

On pourrait ajouter à cette énumération le nouvel élément que MM. les anarchistes ont introduit dans la vie parisienne, ces terribles explosions qui leur servent à marquer le retour parmi nous des « leaders » du parti. Mais le sujet est trop sombre pour que je sois tenté d'y retenir ma pensée et la vôtre, encore que je n'aie point fait le serment de restreindre ces chroniques aux thèmes susceptibles de variations joyeuses et folâtres.

Je passe donc, préférant pour aujourd'hui arrêter nos regards sur cette grande scène du Paris littéraire, artistique et mondain dont j'essaierai d'esquisser ici chaque semaine les tableaux gais ou tristes, badins ou sévères, suivant les caprices de la changeante actualité. Ce sera, pour ainsi dire, jeter des jalons sur la route que nous sommes appelés à parcourir ensemble. Et puis, j'ose espérer que peut-être ceux de mes lecteurs que des circonstances diverses attirent vers Paris trouveront quelques indications utiles dans cette revue rapide des spectacles offerts par la première ville du monde à ses habitants.

**

L'automne, qui jouit d'une réputation détestable et d'ailleurs pleinement justifiée, a toujours eu sur les œuvres dramatiques une influence pernicieuse. Elle ne s'est point départie, cette année, de sa méchanceté : tout ou à peu près tout ce qu'elle a touché s'est fané, comme les fleurs sous la main de l'infortuné Siébel. C'est pourquoi vous me voyez contraint de vous faire part d'un décès, prévu il est vrai depuis quelque temps déjà, celui d'une bonne petite opérette, connue — que dis-je — aimée de tous, en dépit et peut-être à cause de sa naïveté. Hélas ! oui, *Miss Helyett* est morte, vous savez bien, *Miss Helyett*, l'enfant gâtée des Bouffes, morte dans sa sept centième représentation. Les heureux auteurs de ses jours, MM. Boucheron et Audran, ont dû regretter son trépas d'autant plus vivement que le nouveau-né sur lequel ils ont reporté leur affection, *Sainte-Freya*, ne paraît pas très viable. Les médecins les plus optimistes ne lui en donnent pas pour plus d'un mois.

La Bonne de chez Duval n'a point, elle non plus, résisté aux effluves mortels de novembre. Elle vient de descendre au tombeau après trente jours d'une pénible existence. *Champignol* l'a remplacée, *malgré lui*, — on le dit du moins — dans la coquette bonbonnière des Nouveautés. Oh ! pour celui-là, le diagnostic est des plus rassurants : solidement charpenté, doué d'une humeur charmante, vif, enjoué, spirituel, il a toutes les garanties d'un bonheur parfait et de longue durée. Quant au *Prince d'Aurec*, il agonise littéralement. M. Paul Hervieu attend avec impatience son dernier soupir pour prouver au public du Vaudeville que *les paroles restent* — les siennes surtout.

J'aurais dû, pour ne point manquer au respect de la hiérarchie, parler tout d'abord de l'Opéra, du Théâtre-Français et de l'Odéon — déploré pour la plus grande joie de Caliban. Mais ici, *Salammbo* et *Lohengrin* ne cessent de se passer réciproquement la rhubarbe et le séné ; là, M. Claretie aux abois s'accroche, désespéré, à la redingote de M. Sardou, au veston de M. Pailleron ou à la robe légendaire de M. Dumas — le fils de celui qui eut tant de talent, comme dit Salis ! Reste le « Théâtre National » de la rive gauche, où M. Jeannet nous donne, depuis un mois, *Mariage d'hier*, une bonne pièce selon la formule, et M. d'Hervilly un acte en vers, mignard, tranquille, point méchant, *le Roi Midas*. Tout cela ne fait point pressentir le Messie promis par les prophètes de M. Antoine. M. Pierre Wolff a essayé de jouer le rôle au Gymnase avec *Celles qu'on respecte*. La tentative est littérairement louable, mais le résultat a trompé bien des espérances. Il faut donc attendre et se conten-

ter pour le moment de quelques jolies miettes tombées de la table des vieux fournisseurs : telle *Première-Paris*, la revue de feu Albert Millaud et Clairville. La sagesse des nations ne nous enseigne-t-elle pas que, faute de grives.... Et Dieu sait qu'il y a des merles très appétissants.

Henry COUTANT.

L'INFIDÉLITÉ DES AMANTES...

A Charles Fuster.

L'infidélité des amantes
N'efface jamais le velours
De leurs baisers des anciens jours :
Nos fronts las, nos lèvres démentes
Les sentiront toujours, toujours...

L'exil n'offre pas de barrière
Aux cœurs qui désirent s'unir :
Ils peuvent toujours revenir
Au nid de leur amour dernière,
Et s'y fixer dans l'avenir...

Si la vieillesse décolore
Et ride un visage étranger,
L'esprit couvre d'un fard léger
Les doux traits que notre âme adore
Et rajeunit sans y songer...

Le trépas des folles amantes
N'effacera pas le velours
De leurs baisers des anciens jours :
Nos fronts las, nos lèvres démentes
Les sentiront toujours, toujours...

Jules TROCCON.

UN NUAGE

— SAYNÈTE

Un salon. A droite chambre de Gabrielle ; à gauche celle de Maurice.
Costumes de soirée.

I

GABRIELLE. — MAURICE

Gabrielle entre au fond, poursuivie par Maurice.

MAURICE. — Ma mignonne petite femme ?

GABRIELLE. — Non, non, non !

MAURICE. — Ma chère Gabrielle ?

GABRIELLE. — Tous vos compliments ne me toucheront pas.

MAURICE. — Belle et gentille amoureuse ?

GABRIELLE. — Je suis votre femme, monsieur ; jolie, peut-être ; gentille, vous n'en croyez rien ; et pas amoureuse du tout... Oh ! non, pas le moins du monde.

MAURICE. — J'en doute. Cependant...

GABRIELLE. — Non, vous dis-je.

MAURICE. — Un seul baiser ?

GABRIELLE. — Je suis sage. Un premier baiser en permet un second, et l'on ne sait où cela peut conduire.

MAURICE, *impatiente*. — Puisque nous sommes mariés !

GABRIELLE. — Mariés, mariés, c'est bien vite dit.

MAURICE, *de même*. — Nous le sommes depuis trois mois ; (*souriant*) trois mois de souffrance et d'amère douleur, n'est-ce pas ?

GABRIELLE. — Je ne dis pas cela.

MAURICE. — Alors, tu n'as pas droit de protestation.

Il l'embrasse.

GABRIELLE. — Monsieur mon mari, vous êtes un voleur !

MAURICE. — Si madame exige une restitution ?

GABRIELLE. — Eh bien ?

MAURICE. — Je m'y soumettrai... Ah ! comme tu es ravissante avec cette toilette, dans ce salon si sombre, avec ce léger nuage de mé-

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Efflorescences

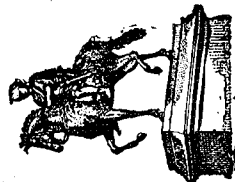
le Hâle, Taches

etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons

Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métallope ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.
NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

lancolie qui voile ton front et jette un trouble délicieux dans ton regard. Tu parais émue, contrariée. — Aurais-tu trouvé quelque chose qui te déplaît à ce bal ?

GABRIELLE. — Absolument rien.

MAURICE. — La chaleur, le changement de température ?...

GABRIELLE. — Non, mon ami.

MAURICE. — Alors.

GABRIELLE. — Alors ?

MAURICE. — Tu gardes le silence, un silence glacial, tandis que moi je parle, parle... J'ai deviné, un secret ! Tu as un secret, Gabrielle, et je suis sûr qu'en toi-même tu désires follement m'en faire part.

Gabrielle fait un geste de dénégation

Allons, un bon mouvement, qui guérira, tout à la fois, ton envie de me le dire et mon envie de le connaître.

GABRIELLE. — Non, mon ami, pas aujourd'hui. Je suis si lasse, j'ai tant dansé.

(malicieusement)

Et puis, tu serais trop heureux de dire ensuite, avec tes grands airs : « Oh ! les femmes, quelles têtes folles ! avec leurs idées, leurs caprices, leurs chimères, leurs imaginations, etc... »

MAURICE. — Je...

GABRIELLE. — Non, au revoir, au revoir.

Gabrielle sort à droite.

II

MAURICE

MAURICE, *la suivant du regard*. — Très bien. Une sortie très digne après une petite scène de comédie fort bien jouée. Ma foi, je crois que je n'aurais pas absolument tort de prendre mes grands airs et de dire : Oh ! les femmes, quelles têtes folles !

Quelle énigme qu'un caractère féminin, et quels dédales que ces cervelles d'oiseau, capables d'imaginer les fantaisies les plus bizarres, les plus inattendues, en les entremêlant d'accès de tendresse qui se terminent invariablement par la résolution d'être à jamais sérieuse — résolution bien vite envolée dans un clair éclat de rire. Quelquefois on sent deux bras vous enlacer, tandis qu'une voix caressante murmure à votre oreille : « Allons, devine qui c'est ! » Des enfantillages ! et quelquefois aussi une envie désordonnée d'apprendre, de savoir, d'épuiser en un jour toute une encyclopédie avec la prétention de la retenir un siècle.

Tout cela c'est la femme, sa femme à soi, pendant un an, jusqu'à ce qu'un berceau rose ou bleu amène du calme, remplace le rire par le sourire, et le sourire par la gravité.

Allons, madame, je gage bien que d'ici deux minutes vous jetterez un regard curieux dans cette pièce ; vous me chercherez, mais — il y a un *mais* — je n'y serai plus, je serai chez moi, entendez-vous, chez moi, en robe de chambre, débarrassé de cet affreux habit noir.

III

GABRIELLE

GABRIELLE, *entr'ouvrant la porte de droite. Elle est en déshabillé du soir*. — Je suis sûre qu'il est là, là, dans le grand fauteuil profond, si profond que nous pouvons y disparaître tous deux ; alors, je vais avancer tout doucement, m'approcher du grand fauteuil et... ciel ! personne, vide le fauteuil ! et lui, l'affreux mari, il est dans sa chambre, dans son lit ; il ronfle sans doute, et fort tranquillement, après m'avoir forcée à abandonner le bal avant minuit et demie, et me laisse seule... toute seule.

IV

GABRIELLE, MAURICE

MAURICE, *en robe de chambre, est entré aux dernières paroles de Gabrielle*. — Non, pas toute seule.

GABRIELLE. — Ta présence ne me rendra pas la gaieté.

MAURICE. — Tu es triste d'avoir quitté si vite les salons de madame de Laval.

GABRIELLE. — Tu m'y as forcée.

MAURICE. — Pardon, c'est toi qui a voulu partir.

GABRIELLE. — Soit. Ce n'est pas cela qui me rend triste.

MAURICE. — C'est le secret ?

GABRIELLE. — Oui, c'est le secret, et le voilà. Je n'ai pu me défendre, depuis notre entrée à ce bal, de songer à une autre soirée, dont le souvenir est certainement resté gravé dans ton esprit.

MAURICE. — Je ne vois pas...

GABRIELLE, *élevant peu à peu la voix*. — Tu ne te rappelles pas, parce que tu ne veux pas te rappeler.

MAURICE, *très calme*. — Mets moi sur la voie, il y a tant de soirées...

GABRIELLE. — Je prends pitié de toi. Tu vins vers moi et très froidement tu m'invitas pour une valse...

MAURICE. — Si je me souviens de cette valse, Gabrielle ! le souvenir en est resté au plus profond de mon cœur. Elle était lente, tout d'abord et nous parlions de choses indifférentes ; puis, elle s'anima graduellement et le rythme entraînant, ton abandon réservé, semblèrent me griser, je ne voyais que toi, ta vue m'enivrait.

GABRIELLE. — Vous affectiez d'avoir perdu toute raison dans ces deux tours de valse. Vous me réclamiez un quadrille, deux quadrilles, trois quadrilles, toutes les mazurkas, et vous sembliez avoir la certitude de me voir souscrire à vos prétentions. Vous vouliez me compromettre ; heureusement, j'ai vu le piège et j'ai su l'éviter.

MAURICE, *se contenant*.

GABRIELLE. — Alors vous avez feint la résignation, et, par pitié, par pure indulgence, je vous ai fait l'aumône d'une promenade au buffet. J'avais l'air de croire à votre hypocrisie.

MAURICE. —

GABRIELLE. — Vous m'avez conduite dans un salon de repos, désert à ce moment, et là, dans le feu d'une déclaration apprise par cœur dans quelque roman, vous vous êtes jeté à mes genoux. J'étais irremédiablement compromise. Supposez, en effet, que je ne vous eusse pas relevé aussitôt, supposez encore que quelqu'un fût entré...

MAURICE. — Des suppositions !

GABRIELLE. — Vous vouliez me pousser à bout, me forcer à vous épouser dans la crainte que je refuse votre main, en apprenant votre jeunesse orageuse... car elle l'a été, orageuse. Je vous les ai cependant pardonnées, vos maîtresses ! Ne dites pas non, car vous m'avez avoué, l'autre jour, après-dîner, que vous en aviez eu, des maîtresses ! N'importe, vous vous disiez « Quand on nous aura vus, elle, assise, moi agenouillée devant elle... » Vous pensiez que je n'aurais jamais le courage d'oublier vos fredaines... j'oublie bien encore celles de l'heure actuelle.

MAURICE. — Moi ?

GABRIELLE. — Je les connais, allez ; j'ai vu des photographies... Et même je suis sûre que dans votre portefeuille, là, sur votre cœur, vous en avez encore.

MAURICE. — Puisque vous êtes si clément, madame, j'avoue.

GABRIELLE. — Le lâche, il avoue ! il avoue ! sans honte, sans pudeur ! Que je suis malheureuse !

MAURICE, *lui tendant son portefeuille*. — Assurez-vous, madame.

GABRIELLE, *à part*. — La mienne !

Scène muette. Gabrielle reste confondue et prend enfin une décision énergique.

Tu as bien compris que c'était seulement pour voir si tu m'aimais, gros chat !

Lucien D'ORNEX.

MONTPELLIER

GRAND THÉÂTRE. — Pour remplacer les artistes non admis M. Miral a engagé MM. Lestellier, fort ténor ; Vallier, baryton de grand opéra ; Delin, basse de grand opéra et Pourret, basse chantante.

M. Pourret a résilié son engagement dans *Lakmé*. Nous serions heureux que le directeur, ainsi qu'il l'a promis remplace au plutôt cet artiste et nous présente une nouvelle basse chantante le n° 3 de la saison.

MM. Lestellier et Dulin effectuaient leur premier début hier soir dans les *Huguenots*, ces artistes ont produit une bonne impression. Espérons que le public saura reconnaître la valeur de ces artistes et leur en tenir compte à leur 3^e début.

M. Vallier, baryton, ayant trouvé les *Huguenots* insuffisants pour un premier début, a consenti à chanter pour faire plaisir à ses camarades en attendant de débiter dans le *Trouvère*. Ajoutons que M. Vallier a constamment tenu le rôle de Nevers.

Il serait à souhaiter que la troupe soit complète d'ici peu par l'admission de ces artistes, car depuis un mois et demi l'on nous donne toujours les mêmes ouvrages, *Les Huguenots*, *Faust*, *Lakmé*, etc.

La résiliation de M. Pourret pourra encore retarder le répertoire, mais avec un peu de bonne volonté le directeur pourrait nous servir d'autres reprises que les ouvrages déjà cités.

GUULO.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché a été aujourd'hui assez calme, aussi n'avons-nous à constater que des changements insignifiants dans la tenue des cours.

Nous retrouvons le 3 0/0 à 99,32, l'Amortissable à 99,45 au lieu de 99,47, et le 4 1/2 à 105,32 au lieu de 105,27.

Le Crédit Foncier à 1105, le Crédit Lyonnais à 782,50 et la Société Générale à 480 n'ont pas varié.

Le Suez a baissé de 5 fr. à 2628,75.

Parmi les fonds étrangers, les valeurs ottomanes sont en baisse : le Turc à 21,70, la Banque à 593.

L'Italien à 92,55, l'Extérieure à 63, le Russe 4 0/0 Consolidé à 96,45 et le 3 0/0 1891 à 66,90 sont plutôt fermes.

Les actions Cirages Français sont recherchées à 425, celles des Chalets de Commodités sont en hausse à 685.

Les obligations de la Compagnie nouvelle d'électricité (Fenanti) ont des demandes à 327 fr. 50. Les obligations du chemin de fer de Jaffa à Jerusalem se traitent à 335 fr.

Il est toujours question de la création d'une banque Franco-Américaine dont l'objet serait d'acclimater sur notre marché les obligations des chemins de fer de l'Amérique du Nord, qui ont sur la place de Londres un marché très actif.

UN MONSIEUR offre *gratuitement* de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra *gratuit* et *franco* par courrier, et enverra les indications demandées.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux
FRANÇAIS et ÉTRANGERS
Rue Confort 14, à l'entresol
LYON

"NICE ROSE" CHARMS AND BEAUTY RESTORER

Lait Américain incomparable

Donne au teint un éclat d'Eternelle Jeunesse. Veloutine et Savon exquis. —
Chez Parfumeurs: (Lait: flacon, 5 fr. et 1 fr. 50). Flacon d'essai: 1 fr. 60. —
Dépôt général: BOUVAREL et BERTRAND, 16, Parc-Royal, PARIS.

POUDRE PRIVAT

dite VERMIFUGE ROSE, marque
Eléphant, souveraine contre vers et con-
vulsions. Prix: 30 centimes.
DÉPÔT A LYON: Pharmacie du Ser-
pent, 32, rue Lanterne, et François,
12, place Bellecour.

VICTOR DUPRÉ

69, Rue Tronchet, LYON

Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes
Fournitures de Lames et Bâtons

Réparations à prix réduits

GRAND DÉPÔT DE STORES

Ordinaires et fantaisie.

ABAT-JOUR D'OCCASION A VENDRE

Prix exceptionnels de bon marché.



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus:

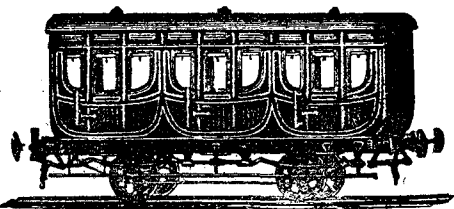
Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses Succursales de
ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

SERVICE D'HIVER VIENT DE PARAÎTRE SERVICE D'HIVER

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE WAGON



• Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix: 30 centimes; franco par la poste: 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de
St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

ANCIENNE MAISON BLOT

Fondée en 1840

A. LAMBERT & C^{ie}

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

COSTUMES

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS

Libellé des ANNONCES-RECLAMES

Rédaction en prose ou en vers
modifiée chaque jour.

S'adresser: Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère)

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les orga-
nes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille,
le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations
élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires
qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY
avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle
BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et
récréative. La correspondance continue que ce journal entre-
tient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus di-
verses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et
donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur
les détails de notre organisation militaire, administrative, judi-
ciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses
lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses
éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs;
la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la qua-
trième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux
de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue
de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en
faire la demande au bureau du SEMEUR, 92,
boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3 ^{fr} »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
— (3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix: DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du
Port-Royal, Paris.

Appel Suprême!..

DE LA LIQUIDATION DES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

à la VILLE DE LYON

LYON, Place des Terreaux, rues St-Pierre et Constantine

C'est la fin, l'agonie commence! Bientôt le public sera fixé sur l'issue fatale et la date exacte de la fermeture car il n'y a plus à tergiverser, **LES LOCAUX SONT LOUÉS.** — Il ne nous appartient pas de donner aujourd'hui de plus grands détails, disons seulement que la vente est poussée avec une activité prodigieuse, que les marchandises sont données au tiers et même au quart de leur valeur et que jamais on n'a vu de semblables occasions.

Quelques exemples:

Molleton flanelle ext. ray. et dess. Jacquard, p. peig. matin., exp. » 65

Armures, Sergés, Cheviottes, etc., spl. tissus pure laine, gr. larg. pour robes et costumes, vendus partout 4 à 5 fr. le m. solides... 1 45

Drap astrakan, bouc, nouv. larg. 1^m30, p. confections et garnit. val. 12 fr. 4 90

Drap cheviot foulé, tanpelines, etc pure laine, larg. 130, au lieu de 12 fr. 4 75

Peluche loutre poil tout soie, larg. 70, p. jac. et conf. qu. de 18 fr. 7 50

Couvertures laine grise douce bonne qu. 2^m10+1^m70, exp. 2 95

Couvertures laine beige douce 2^m10 sur 170, au lieu de 8,50 3 90

Couvertures laine gris arg. ou beige, 230+2^m, valant 12 fr. 5 90

Couvertures pure laine bl. d'Orléans, 240+270, valant 20 f. 9 50

Couvertures pure laine bl. fine, 230+2^m, valant 25 f. 11 50

A NOTER PARTICULIÈREMENT

UN LOT 350 COUVERTURES laine blanche mérinos extra 9, 10 et 11 points, av. c. de 45 à 70 fr. exp. 25 et 22 »

Couvertures de voyage laine douce bordées galon, dess. Jacquard, au lieu de 10 fr. 4 90

Couvre-Pieds piqués et ouatés, dess. cretonne fleurs, v. 12 4 90

Gdes-Couvertures piqu. et ouatés, dessus cretonne fleurs p. lit 2 places, val. 20 fr. 7 90

Edredons duvet vil du Nord, env. satinette, torsade soie, v. 25 f. 12 50

Edredons duvet mi-blanc extra. occasion excep. au lieu 50 f. 19 90

Toile fil mi-blanc, larg. 1^m, pour gr. draps, au lieu de 1,45, le mètre... » 65

Rideaux encadrés, bordés, lestonnés, jolie guipure, haut. 2^m50, val. 4,50, la paire... 1 45

Services de table dam. bl. et mi-bl., 12 serv. 1 gr. nappe, v. 28 14 90

Draps de lit cretonne écarlée, lit 1 personne, au lieu de 5 fr. le drap 2 45

Draps de lit, toile blanche, 3^m+160, val. 10 fr. le drap... 4 45

Draps de lit, toile ménage, 3^m+2^m, val. 12 fr. le drap... 5 90

Oreillers plume vive épurée, enveloppe coutil rayé... 2 95

Chemises p. dames, shirting, forme cœur, jolies broderies à la main, au lieu de 4,50... 1 75

Pantalons et Jupons pour dames, flanelle coul. fest. val. 4,50 1 90

Corsets p. dames, satin Evreux, balancement extra, au lieu de 10 f. 3 45

Tours de cou plumes de coq de bruy., jolie nouv. v. 6 1 95

Manchons jolie fourrure Lapone p. dames, soldés à... 2 95

Boas belle fourrure russe, long. 2 m. expertisés pour rien... 1 95

Chaussettes pure laine, tricotées, pour hommes, val. 1,45 » 65

Cache-corsets plastiques laine mérinos extra fine... 1 25

Bas laine mérinos, noirs et couleurs, pour dames, val. 3,50... 1 45

Gilets et pantalons mér. pure laine, fins, diminués, p. hommes, au l. de 10 3 90

Gilets de Chasse pure laine, pour hommes, forme croisée, rev. toutes man., au l. de 12 3 45

CONFECTIONS POUR DAMES Visites, Manteaux, Jaquettes, etc., mod. de 25 à 150 fr. exp. à 12,50, 9,75, 6,90, 4,90 et 2 95

Soieries, Lampas, Lampèze, Brochés, articles riches pour Tentures et Ameublements, long. 130, ayant coûté de 8 à 15 fr. le mètre, expertisés... 3 75

Moquette Jacquard, double duité, dessins Smyrne, Persans, pour tapis d'appartements, au lieu de 8 francs, le mètre... 3 90

Carpettes moquette Point de Beauvais, encadrées, superbes dess. Orient, Louis XIII, etc. sold. à des prix déris. 2^m+1,40 2,50+2 3^m+2 9 75 19,50 28

Carpettes Haute Laine d'Aubusson, savonnerie, dessins Smyrne, Persans, Louis XIII, exp. au 1/3 de leur val. 2^m+1^m40 2^m40+1^m70 3^m+2^m 19,90 29,75 39 50

Matelas crin d'Algérie, coutil beige rayé, soldés... 8 45

Matelas laine pays, poids 20 livres, coutil beige, val. 35 fr... 15 75

Sommiers élastiques capitonnés, ressorts acier, val. 40 f. 15 90

Clichés-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.

LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

Paraissant tous les Dimanches, à 10 cent. le numéro

UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE GRATUIT PAR MOIS

BUREAUX: 67, rue de Grenelle, PARIS

Le *Petit Echo de la Mode*, le seul des journaux de modes ayant un tirage hebdomadaire de 250.000 exemplaires, est aussi indispensable à la mère de famille qu'à la jeune femme et à la jeune fille. Son immense succès prouve son incontestable utilité.

Chaque numéro contient plus de 50 modèles inédits de toilettes pour dames et enfants, des dessins de travaux au crochet et à l'aiguille, une chronique de mode, deux romans, un article sur le savoir-vivre et les devoirs de la maîtresse de maison.

Ce qui intéresse particulièrement les nombreuses lectrices du *Petit Echo*, et leur est d'une utilité quotidienne, c'est la correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde, et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., etc.

Il est aussi répandu dans ce journal, sous la forme de conseils du Dr Philipps, aux questions posées par les intéressés.

On y trouve des recettes, des jeux d'esprit, etc. En outre, le *Petit Echo* publie dans le premier numéro de chaque mois un supplément littéraire gratuit de 4 pages grand format.

C'est en un mot, une encyclopédie vivante ne coûtant que 10 centimes par semaine. On le trouve chez tous les marchands de journaux, libraires, kiosques et gares, tous les jeudis.

Indépendamment des nombreux sacrifices qu'il s'est imposés au début de la saison d'été, le *Petit Echo de la mode* a pu, non sans peine réunir sur un immense panorama — mesurant 1^m,20 de largeur sur 0^m,85 de hauteur — l'ensemble, pour l'hiver 1892-93, des dernières créations en confections, costumes, modes, robes d'enfants, coiffures, costumes de mariée, etc.

Cette splendide galerie de près de 80 personnages, due au crayon de notre premier artiste de la Place, a une valeur marchande de 20 francs; toutes nos lectrices, abonnées ou achetant le journal au numéro, pourront se la procurer au prix de 0 fr. 50, soit chez nos marchands de journaux, avec le numéro 42 du 16 octobre, mis en vente le 12 octobre, soit en nous adressant 0 fr. 50; dans ce dernier cas l'envoi serait fait le 10 octobre. La vente par nos correspondants étant limitée, nos lectrices sont instamment priées de se faire inscrire à l'avance pour avoir le Panorama.

On s'abonne directement au *Petit Echo de la Mode* en adressant mandat-poste de 6 francs à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle, Paris.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

La Gloire d'Outre-Mer, par Fourcaud. — Les Entrevues du prince de Bismarck, par X... — Les Bureaux de placement, par F. Magnard. — Le Rebouteux, par Octave Mirbeau — Histoire de la Semaine — M. Massicault, par d'Epagny. — Portraits politiques. — Les Trois guerres. — Souvenirs contemporains, par Emile Zola. — Faut-il? — Monologue. — M. Renan au Théâtre, par Jules Claretie. — Fleurs d'Eau, par J.-H. Rosny. — Semaine dramatique, par Emile Bergerat. — La Vie Mondaine, par une Parisienne. — L'Histoire d'Angèle Valoy, par Edmond Tarbé. — Jean-des-Figues, par Paul Arène. — Le Tour du Monde, par Le Chercheur.

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition Universelle

CH. FAY, Inventeur

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
(Exiger la Marque CH. FAY.)